

PASS À L'ACTE

**RIDEAU NOIR &
TABLEAU ROUGE**

**10 ans
de rencontres
entre la création contemporaine
et des jeunes à l'école**

**N°64
MAI 2020**



ÉDITO



Focus sur un projet osé : le Pass à l'Acte !

Ce numéro 64 est entièrement consacré à un projet nommé avec audace, il y a tout juste 10 ans, **le Pass à l'Acte**.

Une aventure initiatique où il s'agit de prendre des risques autant que du plaisir... en poussant la porte de 4 théâtres bruxellois !

Le Rideau de Bruxelles, le Théâtre Les Tanneurs, le Théâtre Océan Nord et le KVS se sont associés, il y a 10 ans, pour proposer aux classes de 5^e, 6^e et 7^e secondaire de s'emparer de la création contemporaine. Les jeunes allaient être déroutés mais ils ne seraient pas les seuls...

Depuis 2014, IThAC collabore à cette aventure qui, si elle se veut d'abord une sensibilisation aux nouvelles formes d'écriture et de mise en scène, est aussi une expérience culturelle et artistique complète : découverte d'œuvres et d'artistes, ateliers de jeu avec des professionnels de la scène, débats, rencontres...

Avec toute l'équipe du Pass à l'Acte, nous avons voulu cette revue-anniversaire pour témoigner de cette aventure singulière, avec l'espoir de vous inspirer, vous donner envie d'y participer, vous informer, vous surprendre...

À l'instar de la multiplicité et de la variété des spectacles qui ont composé le Pass à l'Acte ces 10 dernières années, les textes que vous découvrirez dans ces pages ont des formes très diverses : carnet de bord sensible, interviews, articles, paroles prises au vol... et même un jeu de l'oie !

Vous saurez tout sur le Pass à l'Acte ! Comment est-il né ? Pour répondre à quels besoins ? Comment se déroule-t-il ? Quels sont ses objectifs ? Qu'apporte-t-il à ses différents protagonistes ? Quelles belles surprises mais aussi quelles difficultés rencontre-t-il ? La médiation n'est jamais un long fleuve tranquille... vous découvrirez aussi à quel point la place des médiateurs est centrale pour faciliter la rencontre entre les mondes scolaires et artistiques.

Car, il y a 10 ans, ce sont bien les médiatrices et médiateurs des 4 théâtres qui ont imaginé le Pass à l'Acte... Ils ont voulu amplifier et/ou donner davantage de sens à leur action en collaborant. Aujourd'hui encore, le Pass continue de stimuler leur réflexion sur les enjeux, les objectifs, les moyens de la médiation et de leur profession. Ce projet est une source d'inspiration intarissable !

Quoique... il ne faudrait pas perdre de vue que si une telle opération existe, créant en « bénéfice collatéral » cet espace d'échanges entre professionnels de la médiation, c'est aussi parce qu'elle est aujourd'hui soutenue sur le long terme par une convention la liant à la Commission communautaire française (COCOF). Ce type de projet, que l'on pourrait qualifier de pilote, n'est tenable que si son horizon n'est pas bouché chaque année par un nouvel « appel à projet » des pouvoirs subsidiaires.

Souhaitons donc un joyeux anniversaire et une très longue vie au Pass à l'Acte !

Sophie Hubert

Coordnatrice d'IThAC

IL ÉTAIT UNE FOIS LE PASS À L'ACTE

INTERVIEW CROISÉE SUR LA GENÈSE DU PROJET

Par Daphné Ansiaux

Quelques heures avant le début du confinement auquel sera soumis tout notre pays, je retrouve Patricia Balletti, responsable des relations avec le quartier et les écoles au Théâtre Les Tanneurs de 1999 à 2019 et aujourd'hui médiatrice au Service Culture de la Ville de Bruxelles et Sophie Hubert, animatrice puis coordinatrice d'IThAC depuis 2006. Par téléphone, nous joignons Christelle Colleaux, formatrice et coach santé et bien-être chez Kalimenterre depuis 2014, qui débuta sa carrière comme archiviste et responsable du service éducatif du Rideau de Bruxelles de 1995 à 2013. Ensemble, avec Patricia, elles ont initié la grande aventure du Pass à l'Acte. Quant à moi, j'ai collaboré à ce projet de 2012 à 2018, comme stagiaire de Christelle d'abord, puis comme médiatrice culturelle du Théâtre Océan Nord durant 5 ans. Retour sur les origines.



Speed dating des élèves en 2015 © DR

Daphné Ansiaux - Quelles ont été les prémices de l'aventure Pass à l'Acte ?

Patricia Balletti - Pour le Théâtre les Tanneurs, ce fut d'abord un souhait d'attirer plus de public scolaire. Jusque-là le travail de médiation culturelle était surtout orienté vers le quartier et les associations. La raison ? La programmation ne semblait pas tellement en phase avec le répertoire que les écoles recherchaient. Mais l'envie est venue petit à petit de travailler à faire venir des jeunes, de les accompagner dans leurs apprentissages de spectateurs, ça était très motivant. Et justement, c'est par l'obligation scolaire qu'on pouvait arriver à les atteindre de la façon la plus large possible. Car l'école met d'une certaine manière tous les jeunes sur le même pied : ceux qui n'ont pas la chance d'être emmenés au théâtre par leurs parents, l'école peut leur donner cette première occasion.



Formation des professeurs en 2016 © DR

À cette même époque, en 2009, je me suis retrouvée à discuter de ce désir avec Christelle à un colloque de Culture et Démocratie consacré au lien entre l'art et l'enseignement. Au Rideau de Bruxelles, ils avaient une forte fréquentation scolaire héritée des matinées scolaires, mais ils éprouvaient aussi plus de difficultés à ouvrir les jeunes au théâtre de création contemporaine. Voilà donc quel était notre constat : aux Tanneurs nous avions peu de public scolaire et au Rideau, ils en avaient beaucoup mais ça se passait de moins en moins bien... Alors pourquoi ne pas développer quelque chose ensemble pour trouver des solutions ?

Christelle Colleaux - Pour ma part, dans mon travail au Rideau avec le public scolaire, je rêvais d'un service éducatif pour toute la Fédération Wallonie-Bruxelles. Je trouvais assez aberrant que chaque médiateur travaille dans son coin et uniquement pour les spectacles de sa structure alors que, si on désire offrir aux jeunes une véritable éducation à la culture théâtrale, donner à voir et initier aux diverses productions contemporaines des scènes bruxelloises faisait évidemment sens. Et donc, l'idée de s'associer avec Patricia pour sortir de notre petite sphère et fédérer

nos forces m'a tout de suite plu ! Ainsi, nous pouvions œuvrer, non pas pour une Maison en particulier, mais pour le théâtre avec un grand « T ».

D. A. - Comment cela s'est-il concrétisé et comment sont arrivées les autres structures ?

C. C. - Pratiquement, on a présenté à nos directions l'idée de s'associer comme une « solution » à nos questionnements concernant le public scolaire. Mais à seulement deux théâtres, nous ne pouvions offrir une vraie diversité. Nous avons alors demandé à nos directions quelles seraient les structures les plus pertinentes pour être partenaires. À l'époque, les services éducatifs et de médiation au sein des théâtres n'étaient pas du tout aussi développés que maintenant, on s'est donc tournés naturellement vers les institutions qui avaient déjà une dynamique de médiation et qui, bien sûr, proposaient de la création contemporaine. C'est ainsi que le Théâtre Océan Nord avec Florence Schennen et Julie Fauchet et le KVS avec Koen Monserez sont entrés dans la danse. C'était important pour nous d'avoir une structure plus importante comme le KVS qui reflète à la fois une autre réalité du théâtre bruxellois et une ouverture à la Communauté néerlandophone.

D. A. - Et pour IThAC ?

Sophie Hubert - À une période où nous cherchions à avoir plus de liens avec les scènes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, j'ai eu des premiers contacts avec Patricia et Daphné. Et Patricia m'a alors parlé du Pass, c'était en 2014. Nous avons les mêmes interrogations sur la médiation, alors pourquoi ne pas travailler ensemble ? IThAC pouvait relayer l'info dans ses publications et toucher de nouveaux enseignants. Nous avons ainsi joué un rôle pour diffuser plus largement le projet. L'équipe des médiatrices m'a aussi tout de suite associée à leurs réflexions sur les moments collectifs du Pass : les séances dites en « plénière » où toutes les classes participantes se retrouvent et où beaucoup de défis se posent. Ensuite, a germé l'idée d'une journée de formation en début de parcours rien que pour les professeurs. Là aussi, IThAC est venu apporter son soutien et son expertise.

D. A. - Vous vous êtes donc associés pour élaborer un projet à destination du public scolaire mais était-ce clair dès le départ que vous proposeriez un parcours d'initiation à la création contemporaine ?

P. B. - L'urgence était en effet de s'unir entre théâtres pour porter auprès des enseignants la parole des artistes qui s'exprimaient de plus en plus par la création contemporaine plutôt que par des formes classiques, recherchées pourtant par les professeurs. Cette distance permanente n'était pas tenable. C'est comme ça qu'est née l'idée de proposer un trajet de théâtre contemporain à travers nos différentes institutions, un parcours qui prévoit les accompagnements nécessaires et adéquats à chaque composante du partenariat.

D. A. - Un parcours à destination des élèves ou des professeurs ? Car, à vous entendre, pour attirer plus de public scolaire, il faut d'abord séduire des





enseignants qui n'ont peut-être pas eux-mêmes d'affinités avec la création contemporaine. Peut-on alors dire que le Pass s'adresse autant aux profs qu'aux élèves ?

C. C. - Le parcours a toujours été avant tout à destination des élèves, même si le souci de savoir comment les professeurs vivaient ce trajet avec leurs classes était là dès le début. Mais au départ, il n'y avait pas de formation spécifique pour les enseignants au sein du Pass. C'est venu plus tard.

S. H. - Le professeur joue lui-même un rôle de médiateur auprès de ses élèves. S'il ne se sent pas à l'aise avec ce qu'on propose dans le projet, c'est compliqué. Il faut donc vraiment travailler en partenariat avec les enseignants, les accompagner, les rassurer et qu'ils aient les outils pour compléter ce que les artistes et les médiateurs peuvent transmettre aux élèves.

D. A. - À part la formation des enseignants, tout existait-il dès le départ ? Quelles furent les grandes évolutions du parcours ?

P. B. - On est restés assez fidèles à la ligne de départ car les objectifs ont toujours été les mêmes et sont contenus en substance dans le nom du projet qui fut trouvé par Julie Fauchet : faire passer les élèves à l'acte théâtral signifie déjà venir au théâtre et voir du théâtre (le parcours de spectateur), mais aussi s'en approcher par la pratique.

C. C. - Très vite il nous a en effet paru intéressant d'ajouter à la vision des spectacles dans chaque théâtre, des rencontres en classe avec les comédiens et des moments de pratique pour immerger les élèves dans un processus de création. L'envie de mêler le « faire » à l'expérience d'être spectateur pour confronter les jeunes à leur créativité, à comment on porte un texte ou une idée sur un plateau, à ce que signifie « mettre en scène », etc... Koën, avec tout



Ateliers en 09-10 © DR

son dynamisme, son professionnalisme de metteur en scène et de comédien, nous a beaucoup aidés à concrétiser cela, c'était vraiment sa spécificité. Cela dit, au début, les ateliers étaient assez courts. On les a allongés par la suite, car ils ne permettaient pas d'aller assez loin dans la recherche entre les élèves et les artistes.

P. B. - À la fin de la première année, nous avons, de fait, constaté que la formule était trop cadrée. Koen voulait partir davantage des désirs des élèves. Certains professeurs aussi trouvaient que la part de créativité des élèves était trop limitée. Il y a, du coup, des années où on a créé un programme beaucoup plus libre, avec une ouverture sur l'art plastique par exemple. Tout se crée toujours en dialogue avec les artistes et les professeurs, donc cela dépend de ce que chacun impulse.

La deuxième année, nous avons aussi confié le choix des spectacles aux élèves en laissant même la possibilité d'aller dans d'autres lieux que nos théâtres. Cependant, nous n'avons pas gardé cette idée pour les éditions suivantes car nous avons préféré assumer qu'en tant que médiatrices, nous les invitons à découvrir des propositions choisies pour eux. On a alors approfondi l'encadrement à la vision des spectacles : des introductions en classe (et non plus au théâtre juste quelques minutes avant le spectacle) pour que les élèves soient plus conscients de ce qu'ils vont voir et aussi des retours après pour en débriefer. Ce n'est pas systématique, cela dépend des besoins du spectacle.

Enfin, une dernière évolution importante, c'est l'introduction de plusieurs moments collectifs. Au départ, on était moins dans une transversalité de classes. La rencontre entre les classes participantes n'est pas quelque chose

qu'on avait pensé, c'était plus un parcours « par classe ». Mais c'est venu des retours reçus des élèves et des professeurs après les premières éditions : un désir de se rencontrer davantage. On a alors décidé d'ajouter, dès la deuxième année, plus de moments communs : une séance d'ouverture, une séance plénière en fin de parcours, etc.

S. H. - Et cette année, pour les 10 ans du Pass, nous avons été encore plus loin : une résidence artistique à La Marlagne a rassemblé élèves, enseignants, enseignantes, artistes et médiatrices durant trois jours !

P. B. - Le mélange des classes est aussi un enjeu venu des pouvoirs publics¹. Car il y a ce constat que, par le biais de ce projet, des jeunes du même âge mais ne venant pas du tout des mêmes quartiers et des mêmes types d'écoles (nous ne savions pas au départ que nous attirerions des écoles de profils si différents) se fréquentent. Cet aspect de mixité sociale a toujours été beaucoup encouragé par les instances qui nous subventionnent et il est, de fait, passionnant à exploiter quand on œuvre pour une ouverture à la culture et à la rencontre. C'est vraiment une composante importante du projet.



Carnet de bord des élèves en 17-18 © DR

¹ De 2010 à 2014, le Pass à l'Acte a bénéficié de subventions de la Cellule Culture-Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. À la recherche d'un financement plus pérenne et plus adapté à sa structure complexe portée par plusieurs opérateurs culturels, l'équipe du Pass à l'Acte s'est tournée en 2015 vers la COCOF, qui en 2016-2017 lui a octroyé une première subvention suivie d'une convention pour une durée de 5 ans (de 2017 à 2022).



Speed dating des élèves en 2015 © DR

D.A. -Et comment se vit généralement la réception du parcours par les classes ?

P. B. - Chaque année, on est confrontés à des soucis de réception de la part des élèves par rapport à certains spectacles ou au travail proposé par les artistes associés en atelier. C'est là que le travail de médiation intervient. Un article de Sébastien Marandon, un enseignant qui a participé au Pass dès les débuts, l'évoque très bien¹.

S. H. - Le Pass est un projet qui demande nécessairement un peu d'ouverture de la part de ceux qui s'engagent dedans car il s'agit d'art vivant et de création avec toutes les inconnues que cela comporte.

P. B. - Il porte en effet les mêmes gênes qu'un spectacle en création... Les enseignants qui n'ont pas accroché avec le projet s'attendaient probablement à quelque chose de beaucoup plus figé. Mais on a progressé aussi au fur et à mesure des années en tentant de répondre aux besoins formulés par les

élèves et les professeurs, notamment avec le carnet des élèves qui fournit pas mal d'outils comme un lexique, un organigramme pour découvrir tous les métiers qui coexistent dans une institution théâtrale, etc. Certains enseignants sont de véritables partenaires pour le Pass car ils questionnent avec nous ces outils et se mettent vraiment dans une démarche de découverte et de création avec leurs élèves. Chaque professeur a, bien entendu, ses propres objectifs pédagogiques qui ne sont pas du tout incompatibles avec les objectifs communs du Pass. C'est cela qui est riche : chacun peut y ajouter ses objectifs en fonction de ses attentes et de celles des élèves.

S. H. - C'est une des forces du Pass à l'Acte : il est suffisamment ouvert pour permettre une diversité de finalités. Il y a un cadre bien sûr, mais tout bouge sans cesse, jamais rien n'est figé. C'est une matière vivante qui est remise en question de manière permanente.

C. C. - Et si cela existe depuis 10 ans, c'est que la formule fonctionne plutôt bien et répond à un véritable besoin !

¹ MARANDON Sébastien, Passage à l'acte in La lettre n°85 de Culture&Démocratie, rubrique Carnet de note d'un prof à l'école (www.cultureetdemocratie.be/lettre/view/85#s371).

LE PASS À L'ACTE, EN CHIFFRES ET EN NOMS, C'EST :

L'initiative de 4 théâtres et de leurs médiatrices et médiateurs culturels de 2009

Patricia Balletti avec le Théâtre Les Tanneurs
Christelle Colleaux avec le Théâtre du Rideau
Florence Schennen avec le Théâtre Océan Nord,
Koen Monserez avec le KVS.



Introduction en classe par la comédienne
Aminata Abdoulaye Hama © DR

1017 élèves et leurs professeurs de 22 écoles de l'enseignement général, technique et professionnel de Louvain-la-Neuve, Braine-le-Comte et de 9 communes de la Région bruxelloise

Institut des Sœurs de Notre-Dame à Anderlecht, Lycée Martin V à Louvain-la-Neuve, Institut Notre-Dame de Bonne-Espérance à Braine-le-Comte, Centre scolaire du Sacré-Cœur de Lindthout à Woluwe-Saint-Lambert, Collège Saint-Hubert à Watermael-Boitsfort, Institut des Filles de Marie à Saint-Gilles, Athénée Royal Gatti de Gamond à Bruxelles, École Decroly à Uccle, École Européenne II à Woluwe-Saint-Lambert, Institut Saint-Dominique à Schaerbeek, École Active d'Uccle, Institut Frans Fischer à Schaerbeek, Institut Sainte-Marie à Saint-Gilles, Institut Saint-Luc à Saint-Gilles, Notre-Dame des Champs à Uccle, Athénée Royal Andrée Thomas à Forest, Institut des Ursulines à Molenbeek, Koninklijk Atheneum Emanuel Hiel à Schaerbeek, Lycée Français Jean Monnet à Uccle, Lycée Emile Jacqmain à Bruxelles, Lycée Intégral Roger Lallemand à Saint-Gilles, Institut Diderot à Bruxelles.

Des ateliers donnés par plus d'une vingtaine d'artistes dont

Candy Saulnier, Denis Laujol, Guillemette Laurent, Émilie Maquest, Koen Monserez, Sylvie Landuyt, Thibaut Wenger, Nathanaëlle Vandersmissen, Juan Martinez, Coline Struyf, Salim Talbi, Jasmina Douieb, Barbara Sylvain, Benoît Van Dorslaer, Salvatore Calcagno, Isabelle Jonniaux, Ahmed Ayed, Les Mybalés (Doris et Nathalie Bokongo Nkumu), Isabelle Pousseur, Pitcho Womba Konga, Georges Lini et Nargis Benamor, Simon Thomas, Silvio Palamo, Aminata Abdoulaye Hama, Romain Cinter, Pauline d'Ollone, Héloïse Jadoul...

Plus de 35 spectacles de théâtre de création contemporaine

4.48 *Psychose* de Sarah Kane / Isabelle Pousseur
Hamelin de Juan Mayorga / Christophe Sermet
Bezette Stad - Ville occupée de Paul Van Ostaijen
I would prefer not to de Selma Alaoui
Autrefois il faisait jour jusqu'à minuit de Brigitte Baillieux
Raymond de Thomas Gunzig / Manu Riche
Griselidis de Denis Laujol
Biographies d'ombres de Lars Noren / Isabelle Pousseur
Le mouton et la baleine d'Ahmed Ghazali / Jasmina Douieb
Nine Finger d'Alain Platel
Lettre à Cassandra de Pedro Eras / David Strosberg
Burning de Conrad Detrez / Frédéric Dussenne
Mamma Medea de Tom Lanoye / Christophe Sermet
Ilona, Rosetta, Sue de Sebastian Nubling
Décriis-Ravage d'Adeline Rosenstein
Eclipse totale de Céline Delbecq
Démons me turlupinant de Patrick Declerck / Antoine Laubin et Thomas Depryck
La Nouvelle pensée noire - Mobutu choreografiert de Monika Gintersdorfer
Memento Park de Steigeisen / Thomas Bellinckau
Ondine (démontée) d'après Jean Giraudoux / Armel Roussel
Platonov d'Anton Tchekhov / Thibaut Wenger
Les petits anges dans la boue d'Andres Caicedo / Juan Martinez
Homme sans but d'Arne Lygre / Coline Struyf
If de et avec Bernard Van Eeghem
Warda de Sébastien Harrisson / Michael Delaunoy
Taking Care of Baby de Dennis Kelly / Jasmina Douieb
Et avec sa queue il frappe de Thomas Gunzig / David Strosberg
Les enfants du soleil de Maxime Gorki / Christophe Sermet
J'accuse d'Annick Lefebvre / Isabelle Jonniaux
From Molenbeek with love de Yassin Mrabtifi
GenZ de Salvatore Calcagno
Cocon de Dominique Roodhooft
J'appartiens au vent qui souffle d'Aminata Abdoulaye Hama et Jean-Marie Piemme / Isabelle Pousseur
December Man de Colleen Murphy / Georges Lini
Kuzikiliza de Pitcho Womba Konga...

L'aide des pouvoirs publics

La Cellule Culture-Enseignement de la FWB de 2010 à 2014 et la COCOF depuis 2017.

10 ANS DE PASS À L'ACTE

DANS LES COULISSES DU PUBLIC DE DEMAIN

Le théâtre contemporain est-il compatible avec les élèves du secondaire ? Depuis 10 ans, le Pass à l'Acte démontre que oui, trois fois oui. L'école y gagne une sensibilité aiguisée et le théâtre s'y rafraîchit grâce à la vigueur d'un jeune public. Mais Rome ne s'est pas faite en un jour : dans les coulisses de ce visa pour le monde (théâtral), il y a une énergie colossale, une audace sincère et une prise de risque assumée joyeusement par tous les partenaires, profs, artistes, élèves et médiateurs / médiatrices, comme ils en témoignent eux-mêmes !

Par Laurent Ancion



Fiona Ocakoglu et ses élèves en 2017 © Elen Sylla

Du haut de ses presque 21 ans, Swan Lambard ferait un excellent ministre de l'enseignement. « Le Pass à l'Acte ? Je trouve que c'est une initiative qui devrait être proposée par l'Éducation Nationale ! », rigole le jeune homme. Passionné de mangas et d'animation 3D, il n'a pourtant pas, au départ, le profil exact du passionné de théâtre contemporain. « Dans ma classe, en début d'année, énormément d'élèves étaient réticents au théâtre », explique-t-il d'ailleurs. « Mais on a tous adhéré. C'est une expérience que je recommande à tout le monde. »

Voilà une métamorphose qui invite à la curiosité ! Comment le Pass à l'Acte organise-t-il la rencontre entre le monde scolaire et celui du théâtre contemporain ? Quels sont les secrets (magiques ?) de ses alambics ? Quel est le bénéfice pour les élèves, les profs, les artistes et les médiateurs ou médiatrices culturel(le)s ? Comme il est bien connu que ce sont ceux qui le font qui en parlent le mieux, nous vous proposons de partir à la rencontre de tous ces heureux protagonistes, histoire de mieux comprendre comment cette équation à tant d'inconnues réussit si bien. Les témoignages concordent tous : pour y arriver, il faut sortir de sa zone de confort et oser ouvrir les fenêtres de ses habitudes. Attendez-vous à un sacré coup d'air frais !

Sauter la muraille

Entre la jeunesse et le théâtre contemporain, on peut parler de mur symbolique. Le Pass à l'Acte est né, en 2010, comme une volonté de jouer les passe-murailles.

« En tant que médiatrices culturelles, nous constatons le désarroi des profs face aux formes artistiques proposées par les théâtres de création contemporaine », rapporte Patricia Balletti, l'une des fondatrices du programme (lire également en page 4).
 « On frôlait la rupture : il y avait un hiatus entre l'attente pédagogique des enseignants et la créativité des artistes, dont la liberté est inaliénable... Comment réunir les deux ? Par l'échange. Le Pass à l'Acte, c'est avant tout l'intuition du dialogue. »

« S'essayer au jeu théâtral permet aux élèves d'entrer en empathie ensuite avec les spectacles qu'ils voient, et aussi de faire preuve d'esprit critique. Jouer, c'est juste un accélérateur de processus ! Mon but premier, c'est donc qu'ils y prennent le plus de plaisir possible. »

*Nathanaëlle Vandersmissen,
comédienne*

Parler, pour mieux se connaître et se comprendre ? Évidemment. Dans le Pass à l'Acte, les vertus du dialogue s'allient avec la pratique théâtrale (par des ateliers avec des professionnels) et avec la diversité (par la vision de trois à quatre spectacles dans autant de théâtres différents). Ce cocktail vitaminé s'avère d'une redoutable efficacité : « Je dirais que le Pass à l'Acte

est un résumé fulgurant de l'expérience théâtrale ! », se réjouit Émilie Duvivier, responsable du secteur Théâtre à la COCOF, dont on lira l'interview en page 26. Être acteur, spectateur et critique : chaque ingrédient a son rôle dans la potion magique qui permet de sauter par-dessus les murs.

Goûte mon pain

Le premier de ces ingrédients ressemble à l'œuf de Colomb. Pour mieux connaître le théâtre contemporain, il faut commencer par rencontrer ceux qui l'animent. « Quand tu rencontres un boulanger et que tu discutes

de son métier, tu ne goûtes plus le pain de la même façon par la suite », sourit le metteur en scène Salvatore Calcagno. « La plupart des élèves ont une perception très stéréotypée du théâtre », renchérit la comédienne Nathanaëlle Vandersmissen. « Pour eux, c'est le rideau rouge, des dorures et du texte déclamé ! »

Il va sans dire que la rencontre avec des professionnels « en chair et en os » change la donne : « Les élèves sont notamment venus nous voir répéter dans un vieux cinéma, à Saint-Gilles », reprend Salvatore. « Il faisait froid et il y avait des trous dans le plafond ! Puis ils sont revenus lorsque nous étions dans un beau studio de danse à Saint-Josse. Les élèves sont plongés dans les dures et belles réalités de notre métier : c'est



Patricia Balletti, Nargis Benamor et Georges Lini lors d'un atelier en 2019 © Elen Sylla

quoi, une salle de répétition ? C'est quoi, le rôle du metteur en scène ? Du créateur lumière ? Du créateur des costumes ? Cette immersion change le regard sur ce qu'est le théâtre. »

Ces rendez-vous structurent aussi une relation de confiance. On se connaît, on s'appelle par son prénom, on se tutoie. « Je connais leur prénom dès la première séance », indique Salvatore, comme une évidence. « Je leur pose plein de questions ! Pourquoi sont-ils là ? Qu'est-ce qui les intéresse ? ». Tout au long de l'année, aux côtés de l'artiste, chaque classe est également suivie par un médiateur ou une médiatrice, qui devient une personne de référence. « On pourrait imaginer que l'artiste vienne seul, mais le ou la médiatrice a un rôle essentiel : huiler les rouages ! », observe Emmanuel Oldenhove, professeur de français à l'Institut Sainte-Marie qui a participé au Pass à l'Acte dès 2012. « La médiation est un relais précieux entre le monde du théâtre professionnel et la classe. La personne de l'artiste fascine dans nos sociétés – et nos élèves n'y échappent pas ! Ils voient dès lors le médiateur ou la médiatrice comme un lien, un référent. »

Marcher à la confiance

Il n'y a pas de miracle : la confiance est un élément précieux de toute réussite alchimique, pour rassurer les peurs. « Je sais qu'en proposant cette aventure théâtrale à mes élèves, je les sors de leur zone de confort », rapporte Fiona Ocakoglu, professeure de français à l'Institut des Filles de Marie. « Je sais que leurs parents ne vont pas forcément au théâtre. Cela ne fait pas partie des activités qu'ils envisagent facilement. Ils

« **L**e théâtre est un lieu de dialogue, de parole et de corps. Nous, gens de théâtre, on est habitués à ça, c'est notre métier : exprimer les choses, mettre des mots dessus. Mais ce n'est ni le métier ni l'habitude des jeunes. Grâce aux exercices théâtraux, les corps et les paroles se libèrent. Les retours sont à chaque fois positifs, il y a un merci : 'Merci de m'avoir écouté, ça m'a fait du bien de parler avec toi'. Ça revient souvent. C'est là que ça prend tout son sens. »

*Salvatore Calcagno,
metteur en scène*



Nathanaëlle Vandersmissen et des élèves lors de la résidence en 2020 © Elen Sylla

peuvent ressentir une incompréhension, une peur de ne pas comprendre la pièce ou du regard qu'on aurait sur eux. Quand je leur parle du projet en début d'année, ils me disent que, le soir, ils préfèrent être chez eux. Ils veulent rester en terrain connu. La rencontre avec la pratique change tout. Ils s'attachent aux personnes qu'ils rencontrent, ils sont fiers de leurs découvertes. Et maintenant – pendant le confinement lié au Covid-19 –, ce sont eux qui m'écrivent par mail : 'Madame, quand est-ce qu'on va au théâtre ?' (rires) ».

Marcher en territoire inconnu ? L'expression peut être entendue à la fois de façon pratique et de façon symbolique. L'inconnu, c'est parfois à deux rues de chez soi. « Certains de mes élèves ne savaient pas qu'il y avait un théâtre rue des Tanneurs, à quelques pas de chez eux ! Comme le Pass à l'Acte propose quatre spectacles différents



Emmanuel Oldenhove et des élèves lors de la résidence en 2020
© Elen Sylla

dans quatre lieux tout aussi différents, c'est aussi une façon physique de redécouvrir la ville », observe Fiona. « Et la diversité artistique des spectacles proposés permet aussi de casser de nombreux préjugés : les élèves découvrent qu'il y a une très vaste gamme de propositions artistiques, qu'on peut aimer ou pas, mais dont on peut surtout discuter ! » L'art n'appartient à personne et tous les avis – s'ils sont argumentés – sont les bienvenus. « Le développement de l'esprit critique est une compétence fondamentale du cours de français », rappelle au passage Fiona.

Car oui, on est bien à l'école. Capturer ce public « obligatoire » fait partie de l'ADN du Pass à l'Acte. « Pour toucher les jeunes spectateurs, l'école est incontournable », rappelle Patricia Balletti. Est-ce à dire que le Pass fait partie de la matière d'examen ? « Nous laissons l'école décider de sa pédagogie », commente la médiatrice. « S'il y a un devoir, c'est qu'il correspond à la façon de donner cours. Ça reste une liberté pédagogique. » Emmanuel Oldenhove ne donne pas de devoir : « Je vois ça de façon gratuite ! », sourit-

« Je trouve assez superficielles les représentations théâtrales où il n'y a que des élèves. C'est peut-être un stéréotype, mais je préfère de loin emmener ma classe à une représentation tout public, le soir. Ça apporte autre chose. Les contraintes sont positives ! Le groupe-classe se vit autrement, plus intensément. Les élèves sont demandeurs. Cette année, après l'atelier résidentiel à La Marlagne, je leur ai par exemple proposé d'aller voir Un tramway nommé désir, mis en scène par Salvatore Calcagno, en plus du Pass à l'Acte. Tous étaient partants. »

Emmanuel Oldenhove,
enseignant

il. Mais l'on note tout de même que sur la lettre de présentation du Pass aux parents, il écrit : « Ces différentes pièces font partie intégrante de la matière du cours et sont susceptibles de donner lieu à des évaluations ». On comprend la manœuvre... qui vise à créer un cadre ferme tout en dansant à l'intérieur !

« En 5^e, je mets la pression avec un devoir ! », répond pour sa part Fiona. « Il faut mettre la carotte et le bâton. Le soir, c'est très compliqué de les faire venir.

Comme il y a des points, ils viennent. Par la suite, il n'y a plus besoin du devoir, ils deviennent moteurs et même, parfois, relais auprès de leurs proches. »

« Très franchement, je ne m'intéressais pas beaucoup au théâtre avant de participer au Pass à l'Acte », explique Oussama Bousmaha, 18 ans, en 5^e Sciences Générales – passionné de littérature, il est en train de dévorer *Le trône*

de fer. « Le théâtre, franchement, ça n'intéresse plus trop les jeunes. On préfère parler de cinéma par exemple. Quand un film sort, il y a des pubs sur les trams, partout. Le théâtre est plus discret. Je n'aurais jamais pensé y aller seul. Mais je viens de le faire, pour la première fois ! Je ne suis pas encore prêt à emmener quelqu'un d'autre. Il faudrait que j'aie d'abord vu la pièce, qu'elle me plaise, et alors qu'on y retourne ensemble. Sinon j'aurais trop peur que mon pote s'ennuie. » Pour le jeune homme, l'expérience du Pass à l'Acte est « une chance ». « L'acteur principal vient en classe, il introduit la pièce pour qu'on ne se sente pas perdu. Ça nous permet d'être mieux à l'écoute une fois dans la salle. Franchement, on a accroché ! On voit que les artistes sont des gens 'normaux', qui se posent des questions, qui proposent des pièces très ouvertes dans l'écriture. Hon-

nêtement, je n'ai pas encore le déclic, la pièce qui fait 'bing', mais j'apprends qu'il faut parfois être déçu, pour aimer d'autant plus fort la prochaine fois. On parle

entre nous, on écoute l'avis de chacun. On nuance son opinion. On se respecte tous. »

Passer à l'action

Oussama confie que ça n'a pas été sa « part préférée », même si « ils se sont tous bien lâchés », mais un volet important du Pass à l'Acte consiste à passer à l'action théâtrale. Se frotter à l'art du jeu, puis se réunir avec les autres écoles pour montrer le fruit

de son travail : voilà encore une sacrée façon de sortir de sa zone de confort ! « C'était une découverte totale pour moi, je n'avais jamais joué. Même si j'ai mieux aimé regarder le théâtre qu'en faire (chacun ses goûts), j'ai énormément apprécié être dans la pratique », reconnaît le jeune homme.



Oussama Bousmaha (au centre) et sa classe lors d'une animation en 2019 © DR

« Notre esprit créatif est utilisé, alors que d'habitude, en classe, on est assis à juste agiter nos neurones ! Les ateliers théâtre font appel à notre liberté d'imagination,

« Je ne suis pas là pour vendre des spectacles, mais pour inviter les jeunes à prendre du plaisir à aller au théâtre. Je leur dis que ne pas aimer un spectacle fait tout à fait partie... du théâtre ! Il est permis d'avoir des réticences. Le dialogue qui se noue aplanit quasiment tout. Les élèves se sentent écoutés. Ils voient qu'on a les mêmes interrogations. Qu'on est très proches. Un groupe humain. »

Guillemette Laurent,
coordinatrice pédagogique
et artistique

sans jugement. Chacun vient avec qui il est.» « Quand on leur annonce qu'ils vont jouer, les élèves poussent des cris de terreur ! », s'exclame Emmanuel Oldenhove. « Et puis, par la mise en confiance des artistes, on voit vraiment certains élèves se transformer. Il ne s'agit pas du tout d'en faire des 'pros', mais l'expérience est chouette. Le petit timide se révèle parfois, se met à parler avec aisance, alors que le caïd, habituellement bavard, se fait timide... Les cartes sont totalement rebattues ! »

Et puis, en étant dans le pétrin, on reconnaît mieux la grâce du boulanger. « Faire du théâtre, ici, c'est avant tout pour développer le plaisir d'en voir », rappelle Guillemette Laurent, metteuse en scène, coordinatrice pédagogique et artistique du Pass à l'Acte. « Dans la mesure du possible, les ateliers sont donnés par les artistes des spectacles que les élèves ont vus ou iront voir », précise-t-elle. « Cela permet aux élèves de sortir du cadre scolaire, d'être vraiment confrontés au monde de l'art. Tout à coup, la personne en face n'est plus totalement un 'autre' complètement éloigné d'eux : ils le connaissent, ils découvrent qu'il est sympa, qu'il ne leur veut aucun mal, qu'il a lui-même plein de questions et d'angoisses par rapport à

« **C**'était une découverte totale pour moi, je n'avais jamais joué. Même si j'ai mieux aimé regarder le théâtre qu'en faire (chacun ses goûts), j'ai énormément apprécié être dans la pratique. Notre esprit créatif est utilisé, alors que d'habitude, en classe, on est assis à juste agiter nos neurones ! Les ateliers théâtre font appel à notre liberté d'imagination, sans jugement. Chacun vient avec qui il est. »

Oussama Bousmaha, élève

son spectacle ! L'artiste leur montre une fragilité et un charisme qui font que les élèves sont transformés. Ils deviennent disponibles et ouverts à l'œuvre la plus pointue qui soit. »

Former des spectateurs

D'un certain point de vue, le Pass à l'Acte peut être défini comme une « formation du spectateur » : apprendre à apprécier

l'art contemporain, à désirer en voir, à aimer en parler. Mais, au fond, est-ce que cela doit s'apprendre ? L'art nécessite-t-il un décodage ? « C'est vrai que le mot 'formation' peut avoir un petit côté didactique et étrange, alors que nous sommes dans le domaine du sensible », admet Guillemette Laurent. « Mais il ne me gêne pas – peut-être parce que je suis fille de profs et que je suis convaincue qu'il y a du plaisir à apprendre ! C'est peut-être comme

« **L**e rapport des élèves au corps et à la nudité représente un grand défi. La question du nu en scène est difficile à aborder en classe – parfois ça se dissipe, parfois non. Certains élèves refusent a priori, sur base de principes dont ils ne veulent pas déroger. Je dis : 'Fermez les yeux. C'est votre droit de le faire. Mais ne rejetez pas une œuvre par ce seul argument.' Mais cela reste ardu. L'an passé, une pièce durait plus de deux heures, et c'est passé sans problème, alors que le nu, non. »

Fiona Ocakoglu, enseignante

en cuisine : on peut former au goût. Au début, ça semble bizarre, puis on apprécie, on fait ses propres choix. Tout le monde peut apprécier le théâtre. La question est plutôt de s'en donner la chance et d'y avoir accès. Former des spectateurs, c'est donc souhaiter que les élèves deviennent libres et maîtres de leurs choix. »

« Il faut oser proposer des choses exigeantes où les jeunes se sentent pris au sérieux, même si ce n'est jamais gagné. C'est petit à petit, objectif par objectif », estime Patricia Balletti. « C'est aussi une façon de montrer aux élèves

qu'on les considère comme des adultes, capables d'être responsabilisés », commente Emmanuel Oldenhove. « Dans mes classes, les élèves ont parfois eu un parcours scolaire assez difficile et sont largement majeurs en rhéto – ils ont 20 ou 21 ans. C'est précieux de les voir dans un autre contexte, de leur donner l'occasion de sortir de leurs murs, de leurs routines. Certains y prennent goût, d'autres pas. Mais tous s'y essaient avec joie. En fait, il s'agit d'un profond travail de savoir-être – et cela rejaille sur chacun d'entre eux, à un moment ou à un autre. »

Bénéfices... pour les artistes aussi

Une certaine image de ce cercle vertueux peut se lire dans l'expérience de Natha-

naëlle Vandersmissen. La comédienne a travaillé deux fois avec les élèves du Pass à l'Acte : en 2014, elle a suivi une classe de 6^e Technique de l'Athénée Royal Andrée Thomas, de Forest, puis, en 2020, elle a animé les ateliers-théâtre à La Marlagne. Son constat : elle donne autant qu'elle reçoit. « Je ressens une satisfaction à l'idée que j'apporte une toute petite graine à l'édifice des élèves, pour qu'ils arrivent à dépasser certaines de leurs limites. Et il est clair que les faire travailler me permet aussi de développer des méthodologies pour mon propre travail de comédienne. »

Par exemple ? « Les élèves adorent l'impro, même si on part d'un texte. Hé bien cela m'inspire dans mon travail professionnel : quand on est bloqués dans une matière, je propose au metteur en scène de se détacher du texte et de partir en semi-impro à partir du personnage et de la situation. »

Salvatore Calcagno dit aussi qu'il a tout à gagner dans l'aventure : « En tant qu'artiste, il est fondamental pour moi d'être proche de ce public de demain », appuie le metteur en scène. « Cet intérêt pour les codes de la jeunesse constitue l'ADN de ma compagnie. Mettre en scène, c'est travailler le regard. Si tu ne connais pas celui des jeunes, comment veux-tu les concerner ? Je suis très conscient des codes que j'utilise : certains viennent des années 60, d'autres des années 70,

« *L'enjeu du Pass à l'Acte, c'est de simplifier les organisations qui aideront à mettre en contact les jeunes avec des œuvres sensibles et les artistes qui les rêvent. Le défi est donc, d'une part, d'enlever les freins externes qui empêchent d'habitude l'accès des jeunes au théâtre (accompagnement, information, prix...) et, d'autre part, d'enlever les écrans de fumée qui peuvent brouiller d'habitude la réception (a priori, peurs...). Tout le challenge est que les jeunes y trouvent un plaisir qui leur donne envie d'être moteurs ensuite ! »*

Patricia Balletti, médiatrice

etc. Nos années 2020 ont aussi des codes que je dois connaître. Le travail avec les jeunes constitue un espace de dialogue qui me nourrit moi aussi comme artiste. Le Pass à l'Acte est un lieu d'expérimentation, en tant que créateur. Et je pense



Swan Lambard lors de la plénière en 2019 © Elen Sylla

d'ailleurs qu'en retour, c'est ça qui touche les jeunes. Au départ (et même à l'arrivée !), ils sont dans un cadre scolaire, ils sont donc obligés de suivre le déroulé du Pass. Mais à un moment, ils sont touchés par la sincérité de la matière : au cœur de la diversité, quelque chose les accroche. »

« Avec le Pass à l'Acte, je suis sans doute allé plus au théâtre que durant toute ma vie avant ! (rire) Manque d'envie, de temps, peu de gens dans mon entourage pour me proposer d'y aller... Ce que j'ai vu m'a beaucoup plu. Et la proximité avec les artistes nous permet d'avoir des précisions sur les choix : pourquoi cette pièce, ces comédiens, ces axes de mise en scène... J'aime bien découvrir ce genre de choses, en coulisses. En cinéma, j'adore les 'making of'. Le Pass à l'Acte, c'est un peu le 'making of' du théâtre ! »

Swan Lambard, élève

Swan Lambard, notre jeune ministre du début, est 100% d'accord : « Franchement, je pensais que le théâtre, c'était affreux. Et je me suis rendu compte à quel point chaque création permettait de faire des liens avec des choses que j'aime. Si je recommande le Pass à l'Acte à tous les ministres de l'éducation, c'est parce qu'il nous permet, mine de rien, d'apprendre des choses de façon beaucoup plus amusante que derrière son bureau, en silence. Je pense par exemple à *Last Exit to Brooklyn*, mis en scène par Isabelle Pousseur : ça durait genre 3 heures et ça m'a paru dix fois plus court. Et surtout, ça m'a emmené dans le New York des années 60 alors que j'étais au Théâtre Varia en 2019, avec de vraies personnes en train de suer devant moi, fragiles, dans l'instant présent, comme moi. Alors peut-être que ça ne vaut pas les effets spéciaux au cinéma, mais c'est sûr que si jamais j'ai des enfants un jour, j'essayerai de leur transmettre le plaisir que j'ai eu au théâtre. »

Qu'est-ce qui se passe dans le monde culturel ? Qu'est-ce que l'art nous apporte ? Voilà bien des questions plus que pertinentes aujourd'hui. La diversité culturelle, à tous les niveaux, sur le plateau comme dans la salle, nous est très chère. Le KVS ne peut pas - tout seul - aller à la rencontre de la ville et de ses habitants. Il nous faut des médiateurs, des passionnés pour nous aider... Il nous faut des jeunes et des moins jeunes, des hommes, des femmes, et des X, il nous faut tous les Bruxellois. Ou du moins, il faut tendre la main, à tous ceux qui aiment les arts, le théâtre et l'humanité. Voilà pourquoi on a besoin du Pass à l'Acte. Voilà pourquoi on aime cette collaboration depuis 10 ans !

Michael Decock,
KVS (Koninklijke Vlaamse Schouwburg)

QU'APPORTE LE PASS À L'ACTE À VOTRE THÉÂTRE ?

Les réponses des directions

Le Pass à l'Acte s'inscrit pleinement dans notre volonté de défendre des esthétiques novatrices tout en créant des espaces de rencontre entre artistes et publics. Les élèves sont invités à devenir acteurs de leur expérience de spectateurs à travers un parcours complet. Ils s'ouvrent à la diversité culturelle, aiguisent leur curiosité et développent leur esprit critique en découvrant le travail, la programmation, le quartier et les publics de chaque théâtre. Grâce à l'acte théâtral, les participants, souvent issus de quartiers et d'horizons socioculturels divers, se rencontrent, non pas à travers le prisme de leurs différences, mais via une expérience partagée et extérieure à eux-mêmes. Nous espérons ainsi participer à l'émancipation de ces jeunes et à leur émergence en tant que Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires. Le Pass à l'Acte est également pour nous un espace de recherche et développement pour questionner nos pratiques et initier de nouveaux modes de rencontre avec les publics.

Alexandre Caputo et Catherine Ansay,
Théâtre Les Tanneurs



Le Théâtre Océan Nord cherche à solidifier ses liens avec les différents publics depuis sa création. En tant qu'espace de travail et de création, dans lequel plusieurs groupes d'artistes répètent en quasi-permanence, il nous semble essentiel d'accompagner les publics dans leur découverte du théâtre contemporain et de rendre toujours plus accessibles et vivantes nos créations. Le Pass à l'Acte nous permet de proposer, en complémentarité au travail mené avec le quartier et les associations, une initiation théâtrale complète et pratique aux adolescents. Amener ces classes, par un parcours de spectateur rigoureux, à découvrir et accueillir des propositions théâtrales riches et complexes, c'est avoir l'ambition d'accueillir plus tard un public curieux et actif. De plus, la collaboration avec d'autres théâtres offre au parcours du Pass à l'acte une richesse et une cohérence que ne permettent pas les propositions faites habituellement autour d'un seul spectacle.

**Isabelle Pousseur,
Théâtre Océan Nord**



Davantage que de la connaissance, l'art relève de l'expérience. S'appuyant sur cette conviction, le Rideau de Bruxelles œuvre depuis de nombreuses années à sensibiliser les jeunes générations aux formes théâtrales les plus aventureuses en les invitant à expérimenter celles-ci par eux-mêmes et avec les autres. Née de l'association de plusieurs scènes bruxelloises aux sensibilités singulières mais complémentaires, l'aventure du Pass à l'Acte a permis au Rideau d'amplifier sa propre démarche

dans de nouvelles directions, l'amenant à questionner avec plus d'acuité encore la formidable diversité sociale, artistique et culturelle de la région bruxelloise. Une expérience comme celle-ci invite en outre le Rideau, scène vouée aux nouvelles écritures dramatiques, à se recentrer sur les questions essentielles qui l'habitent : Que signifie écrire pour la scène aujourd'hui ? Mais aussi : Pour qui écrit-on ?

**Michael Delaunoy,
Rideau de Bruxelles**

Case départ

« Être spectateur », ça veut dire quoi ?
La réponse la plus folle lance le dé en premier.

Idée reçue

« Le théâtre c'est pour les plus de quarante ans... »
Passes ton tour.

Rencontre avec les profs

Ta classe vient d'embarquer dans le projet.
Grâce à la motivation de ton prof, avance de 3 cases.

Spectacle *Les Falaises* (Théâtre Les Tanneurs)

Tu réponds à un texto pendant la représentation...
Personne ne t'a vu, avance d'une case.

Mince !

L'ouvreur te regardait...
Reculer de 2 cases !

Résidence artistique à La Marlagne

Question : faire du théâtre avec des inconnus, tu es...
Chaud ! / Bof... / Laissez-moi vivre...

Animation préparatoire pour *Les Falaises* :

Question : quelle est LA différence entre une séance de ciné et une représentation ?

Séance de clôture

Challenge de groupe ! Citez les théâtres qui sont porteurs du Pass à l'Acte sans regarder le plateau ou la brochure.

Dans la rue...

Tu crois une mé...
du Pass à l'Acte :
Bonjour ! / Je passe chemin

Sortie de quarantaine

Question : quelle sera ta première sortie culturelle ?

LE PARCOURS DU SP... L'ÉDITION DES ...

Exercice de confiance

Tombe en planche et les yeux fermés dans les bras d'une personne choisie.
Vous avancez tous les deux d'une case.

Questionnaire de retour

On se remémore...
Retourne à la case
« Résidence artistique ! »

École virtuelle = sortie virtuelle ?

Question : une captation de spectacle, ça te tente ?

Mime

Un spectateur...
aux toilettes et...
sortir de la salle...

Question : au théâtre à Noël ?

À fond ! Ou jamais de la vie ?

Mime

Ton prof qui t'explique pourquoi le théâtre, c'est chouette !

Animation & spectacle Vita Siyo Muchezo Ya Watoto (KVS)

Tu t'es trompé ! Tu n'es pas placé au 2^{ème} balcon...
Relance les dés pour trouver ta place !

Mime

Un spectateur qui s'ennuie au premier rang.

Séance d'introduction

Question : « le théâtre contemporain », c'est quoi (en trois mots) ?

OUPS !

Tu te perds dans les couloirs de La Marlagne, passe un tour.

Représentation de la résidence

Après le trac, les applaudissements !
Avance jusqu'au prochain spectacle !

Mime

Un metteur en scène.

Case d'arrivée
Le parcours est terminé. Es-tu devenu un spectateur de l'extrême ?
Fêtons ça autour d'une pizza !

Sortie culturelle

Question : on sort entre potes... ciné ou théâtre ?

PECTATEUR, 10 ANS

Animation préparatoire pour *Pattern*

Question : bouger pendant un spectacle, oui ou non ?

Animation préparatoire pour *Ventre* :

Concours de la meilleure expression québécoise. Celui ou celle qui gagne avance d'une case.

Spectacle *Ventre* (Rideau de Bruxelles)

Annulé !
Passe 2 tours pour cause de Coronavirus

Spectacle *Pattern* (Théâtre Océan Nord)

Tu croyais que le spectacle durait 30 minutes, mais en fait, il dure 4 x 30 minutes, passe ton tour !

Débat

Le théâtre, on est obligé d'aimer ? Anime un débat sur le sujet.
Relance les dés quand la discussion ne peut plus se relancer !

Mime

Un spectateur hyper ému par le spectacle !

ELLES ET ILS ONT VÉCU LE PARCOURS DE L'ÉDITION DES 10 ANS

Les participantes et participants

Les élèves de l'Institut Sainte-Marie et leur professeur Emmanuel Oldenhove

Mickael Ben Amar, Kim Bryere, Angelo Cardenas, Lidwine Guerenne, Guillaume Herœs, Théo Lenoir, Mehdi Mootassim, Mehdi Nekkach, Killyan Pirard, Jeremy Van Vlem, Margaux Verbouwens, Rowmin Jade Zito

Les élèves de l'École Decroly et leurs professeures Isabelle Fauconnier et Sophie Derudder

Flore Baillon, Jade Bernard, Cyanne Brison, Hugo Collard, Isis Dominguez, Luna Godhair, Emilie Guisset, Magnolia Joos de ter Beerst, Basile Kruwialis, Léa Léguillier, Elisa Mercenier Gilson, Alessia Pisaneschi, Chiara Rubin, Sofia Sharp, Charlotte Szép, Sixtine Thumilaire, Nemo van der Werf, Alexandre Van Eeckhout, Serena Vanuijtrecht, Robin Vico, Jules Weiss, Blanca Willocx Baradel

Les élèves de l'Institut des Filles de Marie et leurs professeures Fiona Ocakoglu et Stéphanie Laurent

Nibal Abunaja, Jihane Addaoui, Alishba Alishba, Chrishe Aoun, Oussama Bousmaha, Ines Cavalinhos, Denisa Ciorba, Solaf Estaifa, Salma Laabadel, Charles Manzanarez, Lucia Mateus, Sidi Ngassa, Suzanna Tchatchouang

Les élèves du Lycée Intégral Roger Lallemand et leurs professeures Thylla Nève et Nina Bellot

Akira Arcas, Guy-Léon Badjoko, Hafsa Bousserhane, Jeanne Brochen, Louis Capaert, Élie De Backer, Victor Denis, Éloïse Du Bled, Till Fechner, Emmeline Gerard, Nemo Gielen, Joseph Henken, Juliette Ledent, Wahib Loulidi, Claire Montois, Artus Paryski, Rania Satti, Adnan Senhaji, Pierre Van Duyse, Albert Vandevoorde, Milo Verheyden, Mouad Zhiri

L'équipe de médiation

Patricia Balletti, Romain Cinter, Sophie Jaminon, Mathilde Lesage, Laure Nyssen, Carole Rémus, Delphine Somers, Valentine Verbeken, **médiateur et médiatrices**
Guillemette Laurent, **coordinatrice artistique et pédagogique**
Sophie Hubert, **coordinatrice d'IThAC**

Les artistes qui sont intervenus en classe

Alice De Cat, Clément Goethals, Antonin Jenny, Émilie Maréchal, Camille Meynard

Les artistes de la Résidence

Salvatore Calcagno, Pauline d'Ollone, Héloïse Jadoul, Simon Thomas, Nathanaëlle Vandersmissen



Les participantes et participants de la résidence © Daphné Ansiaux

Le programme de l'édition 2019-2020

- 1 rencontre pour les enseignants au Théâtre Océan Nord
- 1 séance d'introduction (2x50') en classe
- 4 spectacles

Pattern d'Émilie Maréchal et Camille Meynard,
du 15 au 26.10 au Théâtre Océan Nord

Vita Siyo Muchezo ya watoto de Frédérique Lecomte
Théâtre & Réconciliation, le 22.11 au KVS

Les Falaises d'Antonin Jenny - Cie Fany Ducat,
du 23.01 au 01.02 au Théâtre Les Tanneurs

Ventre de Steve Gagnon, mes Vincent Gœthals
Théâtre En Scène, le 17.03 au Rideau de Bruxelles @ Le Marni
(représentation annulée selon les mesures de confinement dues au Coronavirus)

- 3 animations préparatoires à 3 des spectacles (50') en classe et 1 animation préparatoire, en commun avec toutes les classes, au KVS
- 3 jours de résidence à La Marlagne du 17 au 19.02
- 1 séance de clôture (50') en classe prévue en mai 2020 (au moment de boucler cette édition, nous ne savons pas quand les mesures de confinement seront levées).

« UN RÉSUMÉ FULGURANT DE L'EXPÉRIENCE THÉÂTRALE »

La Commission communautaire française – de son petit nom la COCOF, le service public francophone bruxellois – soutient le Pass à l'Acte depuis plusieurs années. Émilie Duvivier y est responsable du Secteur Théâtre pour le Service des Affaires culturelles générales. Elle nous explique en quoi ce projet rencontre les objectifs de la COCOF... et son enthousiasme !

Interview réalisée par Laurent Ancion

En quoi le Pass à l'Acte coïncide-t-il avec les enjeux culturels de la COCOF ?

L'objectif général de notre Service est de soutenir une culture qui soit d'abord dirigée vers les citoyens : l'enjeu est avant tout celui de la médiation culturelle. Comment aller chercher les publics en marge, les « isolés » de la culture ? Notre rôle, à la COCOF, n'est pas centré sur le soutien à la création artistique – ce rôle est porté par la Fédération Wallonie-Bruxelles – mais de s'assurer que cette création touche les publics les plus larges possibles. Nous aidons et soutenons les organismes qui se donnent ces missions. Le Pass à l'Acte est un des projets qui cadrent le plus avec ce que nous visons. Tout d'abord, il développe la rencontre autour de l'art, et plus spécifiquement du théâtre contemporain. Ensuite, le projet est dirigé vers les scolaires, des jeunes de différentes communes et de statut social différent. Et enfin, il augmente la collaboration entre trois à quatre théâtres bruxellois. Tout concorde !

Le Pass à l'Acte, dans son organisation-même, propose des approches très diversifiées du théâtre, peut-être plus à même d'accrocher ce nouveau public ?

Oui, et c'est ce qui m'enthousiasme autant. J'aurais adoré avoir cette opportunité pendant mes études secondaires ! Le menu est vraiment complet : sortir de l'école, s'initier à une pratique théâtrale et peut-être y découvrir un goût du jeu, échanger avec des artistes, voir des spectacles, en discuter, développer des liens avec d'autres jeunes et leur présenter son propre travail théâtral réalisé avec des professionnels... Je dirais que le Pass à l'Acte est un résumé fulgurant de l'expérience théâtrale !

Le fait de s'essayer au jeu vous paraît-il un atout ?

Oui, parce que les élèves y abordent par la pratique les défis de l'acteur – et donc, mine de rien, les questions d'écriture dramatique, de mise en scène, d'accessoires, de lumières ou de costumes. Et pour un ou une ado, le fait d'être invité(e) à parler et à jouer développe une prise de conscience de l'autre, de l'écoute, mais aussi de son corps et de soi-même. Je suis convaincue que l'art est bénéfique.



Émilie Duvivier (en blanc) lors de la plénière en 2019 © Elen Sylla

Quel est selon vous l'apport spécifique du théâtre contemporain pour les élèves ?

C'est clairement l'ouverture du fond comme de la forme. Le théâtre contemporain peut traiter mille sujets différents auxquels le jeune peut s'intéresser. Et les formes sont pluridisciplinaires. L'élève est invité à se confronter à cet univers très vaste. Il découvre qu'il peut aimer ou ne pas aimer, être touché ou pas – et que le tout est d'y trouver matière à réflexion, à discussion. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse sur le terrain de l'art : l'élève apprend à ne pas rejeter ce qui est différent. C'est un énorme apprentissage de maturité. D'ailleurs, pas mal d'élèves deviennent eux-mêmes ambassadeurs du théâtre, après le Pass à l'Acte.

Pas mal de monde – dont des élèves ! – plaident pour que le projet s'étende à toutes les écoles. Est-ce possible à Bruxelles ?

Ah ! Ce serait fabuleux ! Mais il faut rester réaliste. Pour l'heure, les moyens n'existent pas encore. Avec le Pacte d'Excellence, la Fédération Wallonie-Bruxelles s'est donné cette responsabilité d'éducation à l'art. Cela mettra sans doute pas mal de temps. À mes yeux, un tel projet ne pourra se construire qu'avec les gens de terrain, c'est-à-dire les structures et compagnies artistiques elles-mêmes, et pas juste en interne de l'Administration et des Ministères politiques. Avec nos moyens, à la COCOF, nous favorisons l'accessibilité à l'art, en soutenant les animations scolaires par exemple (qui allient spectacle et animations). Il est important de savoir que cette demande vient directement des compagnies artistiques. Ce sont elles qui viennent nous voir avec leur projet. Le secteur culturel est le pilier central de cette envie de rendre l'art plus accessible.

Pour illustrer cela, nous avons signé une convention avec le Pass à l'Acte, sur 5 ans. Et nous souhaitons vraiment être à l'écoute de tous les projets qui visent à intégrer les publics éloignés de la culture.

CARNET DE BORD DE GUILLEMETTE LAURENT

Le Pass à l'Acte est un projet vivant qui ne cesse d'évoluer pour s'adapter à la réalité et aux attentes de tous ses participants, artistes, professeurs, médiateurs et surtout élèves (lire p. 12). Depuis plusieurs années, l'équipe du Pass organise différents moments collectifs pour permettre aux étudiants des différentes classes de se rencontrer autour du projet et des spectacles. Pour célébrer les 10 ans du projet, l'équipe a souhaité aller plus loin : favoriser la rencontre à travers la pratique artistique lors d'une résidence de trois jours. Grâce à un subside exceptionnel de la COCOF, les adolescents de quatre classes ont pu expérimenter les démarches singulières de 5 artistes professionnels, du 17 au 19 février 2020, à La Marlagne. Et, pour favoriser la rencontre, les classes ont été divisées, les élèves répartis et mélangés en cinq groupes...

Guillemette Laurent, metteure en scène et coordinatrice pédagogique et artistique du Pass à l'Acte, vous plonge au cœur de ce séjour à travers son carnet de bord de la résidence.

La Marlagne

lundi soir 20h15

Un grand hall... et au loin deux élèves s'échangent des trombones, ils s'essaient à jouer une scène avec ardeur. Un garçon et une fille qui, encore ce matin, ne se connaissaient pas mais qui, ce soir, par la magie du théâtre, jouent à être deux amis intimes... La fiction deviendra-t-elle réalité à la fin du séjour ? C'est sans aucun doute un de nos buts affichés : opérer un rapprochement entre des jeunes gens, par le biais du théâtre, puisque l'art a cette faculté d'échapper à tous les stigmates de l'appartenance à un groupe social, un quartier, un âge, ou un sexe. La scène rend égaux.

Ce matin, départ en fanfare Gare du Midi. Dès 9h00, nous montons dans deux bus affrétés pour l'occasion :

une petite centaine de personnes toutes tendues vers un mercredi matin lointain. À peine échappés de la jungle urbaine, nous nous arrêtons sur la première aire d'autoroute pour cause de panne d'un de nos autocars, je me dis que tout se mérite et que tout parcours est semé d'embûches. Mais tout de même, je ne m'attendais pas à être arrêtés si vite. Carole, Valentine (mes collègues médiatrices) et moi-même essayons de remédier à la situation, un rien paniquées. Mais à peine le temps de dire ouf, le car de remplacement est déjà là. Dionysos est avec nous, nous repartons. Et si ce n'est une petite difficulté à monter la côte de La Marlagne, le reste du voyage se déroule sans encombre.

À l'arrivée, Mathilde, Patricia et Sophie J. sont là, nous répartissons ces jeunes en cinq groupes chapeautés par un artiste : Salvatore Calcagno, Pauline d'Ollone, Héloïse Jadoul, Simon Thomas et Nathanaëlle Vandersmissen. Le moment est un rien solennel, et je sens que ce n'est pas facile de quitter le confort de

ses amis (adultes aussi bien que jeunes), espérons que le jeu en vaille la chandelle !

On s'approprie la salle dans laquelle on va travailler. Aïe ! premier problème : les salles équipées de son ne le sont finalement pas. Je vole au secours de mes collègues, ce qui me permet de passer de salle en salle, et de tâter le pouls de chaque groupe. Ambiance relativement similaire dans chaque espace, chacun est un peu sur ses gardes, on se raccroche à son copain ou sa copine, on écoute attentivement son guide dans ce qui va suivre. Tout le monde est attentif et prêt à se lancer dans l'aventure, mais c'est quand même mieux si c'est l'autre qui plonge le premier. Toutes les salles sont calmes, voire silencieuses, c'est assez remarquable pour que je puisse l'écrire.

Le repas arrive à point nommé, on souffle un peu et on se réjouit à l'idée de se sustenter ! Soupe de légumes, blanc de poulet en sauce, riz pilaf, et dessert : nous sommes à la porte des Ardennes, et je reconnais là un repas emprunté à la tradition culinaire belge.

Dès 14h00, on passe à l'action ! Tous les artistes se lancent à cœur perdu dans le projet. Chaque espace devient un petit monde esthétique en soi. Chaque fois que je passe une porte, un monde débarque : tragédie grecque d'un côté, travail corporel de l'autre, écriture contemporaine, improvisations, travail de texte. Je suis contente de voir que pour chaque élève la notion de théâtre va prendre une couleur différente. Tous sont au travail, et le fait que les élèves ne se connaissent pas accentue cette sensation d'application. Une partie de moi s'en félicite, une autre espère tout de même

un peu plus d'émulation.

Goûter et appropriation des chambres. Tout va bien. Je donne en deux mots les règles de notre vie commune, dictées pour l'essentiel par le lieu qui nous accueille. Ici, au milieu des bois, on se sent à la fois isolés et protégés, loin de toute sollicitation extérieure.

Après le souper, dernière période de travail, je sens bien que tout le monde arrive au bout de ses forces, mais personne ne jette l'éponge. Et chaque fois que je rentre dans une salle, je suis surprise par l'attention que l'audience réserve encore aux exigences artistiques. Plus tard, je réaliserai combien les élèves



auront fourni un effort pour faire face à ce dernier temps de travail, mais sur le moment je me sens étrangement heureuse de donner à entrevoir le labeur que constitue une répétition. Après l'effort, le réconfort, chacun vaque à ses

occupations. Nous sommes plusieurs à nous retrouver autour d'un verre, qui de Fanta, qui de Jupiler. Et puis, au lit ! Ce matin, on se retrouve au déjeuner.

Mardi, la journée

La nuit s'est relativement bien passée, cahin-caha tout de même pour un petit nombre d'entre nous. Mais c'est le jeu, et quoi ? Nous ne nous attendions pas à ce que 68 jeunes soient tous au lit avec un livre et une tisane à 22h30... Je sens les artistes un peu plus stressés que la veille, on est dans le vif du sujet. Et si hier tout le monde était à la tâche, parce que sur ses gardes, ce matin, la glace est rompue...

De mon côté, j'ai quelques activités. Je dois quitter notre petit cocon théâtral pour faire quelques courses et aller chercher Elen et Francesco – ils vont prendre des images de manière à rendre compte de notre séjour. J'essaie d'être la plus rapide possible, tant j'ai l'impression de quitter le navire en pleine traversée. A mon retour, Sophie H. d'IThAC nous a rejoints, nous faisons ensemble un tour de toutes les salles de travail. C'est plus fébrile que la veille comme toujours : on est dans le creux de la vague. Plus vraiment l'état de grâce du début, pas encore le rush des derniers moments. Que l'on travaille un an, deux



mois, trois jours ou même quelques heures, ce n'est jamais agréable d'être dans le ventre mou de la période dédiée à la création. Ce matin, tout le monde en fait les frais. Et je retrouve les artistes à midi un peu dans les affres de la création. Tous hantés par cette question qui devient vite centrale : y arrivera-t-on ? Chacun à sa mesure, avec plus ou moins de force. Il est temps de rentrer dans le concret de l'affaire. Après manger, les artistes et moi-même visiterons le théâtre où les jeunes joueront demain. C'est à la fois apaisant et excitant. J'ai le sentiment que chacun d'entre eux visualise intérieurement ce qui leur sera possible, et d'ores et déjà je vois des lignes créatrices se dégager. Simon se détourne du

plateau pour mieux considérer la salle comme espace des possibles, Héloïse élabore l'effacement des frontières qui va sous-tendre son travail, Pauline réfléchit à l'organisation de l'espace, Salvatore étudie la console et son potentiel, Nathanaëlle compte tables et chaises à sa disposition. Je suis assez heureuse de constater qu'avec un même dispositif, le théâtre semble prendre des chemins différents, sans être opposés. On organise rapidement la présentation du lendemain, et chacun rejoint son groupe pour un après-midi de travail qui ressemble déjà à une dernière ligne droite. 14h/18h : de derrière les portes on sent

les élèves s'activer. Dans les couloirs, ça répète à tout vent. La Marlagne n'est plus qu'un vaste espace dédié au théâtre : ici ça joue une scène entre deux personnages, là on travaille un chœur antique, en bas on apprend un texte de rap, en haut un texte d'auteur contemporain... Je m'affaire de mon côté à essayer de trouver un moyen pour projeter, ce

soir, le film *Les Rêves dansants*, un documentaire autour d'un groupe d'ados qui reprennent *Kontakthof*, la pièce chorégraphique de Pina Bausch. À 18h00, tout le monde est épuisé par ces sessions intensives de travail, mais l'ambiance demeure. Je crains néanmoins le pire concernant la projection du soir. Auront-ils la force d'encore se concentrer sur la vision d'un film qui n'a rien d'une grande production hollywoodienne ?

Mais les élèves sont au rendez-vous et, bon an mal an, la projection a lieu dans un calme relatif, alors que nous sommes une petite centaine calfeutrée dans une salle de La Marlagne (une situation très enviable au regard de ce qui nous arrivera quelques semaines plus tard...).



Mercredi (vu du 20 mars 2020)

Ce matin, tout le monde est très affairé. Après le rangement des chambres et des bagages, chaque groupe se retrouve, tous ont droit à un temps de travail dans le théâtre avant la « représentation » de la fin de la matinée. Je m'auto-désigne grande organisatrice de cette représentation, cela me permet d'observer le travail de tout le monde et de me dire que décidément le mot théâtre recouvre des pratiques très différentes les unes des autres. C'est émouvant aussi de constater combien il suffit de peu pour mettre en place l'importance, la sacralisation d'un acte. Je pense à Kantor et à son texte qui dit que le théâtre apparaît quand un homme se lève et fait face à la communauté. Eh bien ici, c'est exactement cela. Comme toujours la présentation des travaux est un moment fort, un moment de communion où domine l'admiration plus que le jugement. Chaque fois c'est comme un petit miracle... Le temps passe vite ce matin-là, peut-être avons-nous vu un peu juste ? Car à peine avons-nous terminé que nous devons aller manger... Pas de place pour les com-

mentaires et les critiques, l'appel du ventre est plus fort que tout.

C'est après le repas, durant la promenade digestive (seule sortie au milieu des bois qui nous environnent) que nous échangeons autour de ce que nous avons vu et vécu. L'atmosphère est détendue, on rit, on marche et on respire. J'ai le sentiment du devoir accompli et c'est très agréable. Alors que mes pieds foulent le sol détrempe de la forêt, je sens poindre les prémices du printemps, je pense à Laure – l'une des médiatrices « piliers » du Pass – qui n'aura pas pu vivre tous ces moments, alors qu'elle les avait préparés avec nous, et dont la petite fille naîtra avec les bourgeons. Plus tard, dans le bus du retour, une grande fatigue m'envahira, mais elle sera bonne et douce, et je m'y laisserai aller à l'instar de tous les occupants du bus, si silencieux sur ce trajet de retour.

Je ne le sais pas encore, mais ces quelques jours seront les derniers jours d'un monde où la collectivité n'était pas encore vécue comme une denrée rare. Et je dois bien dire aujourd'hui, en l'écrivant, qu'une grande nostalgie m'envahit.



Je me souviens que j'étais
emballée à l'idée de passer
des gens que je ne connais
de faire du théâtre avec eux.

Je me souviens qu'au début
très timide et qu'à la fin
j'étais totalement bien pour
représentation, alors que c'était
plein de monde, et que normalement
j'aurais été incapable de faire ça.

Je me souviens d'avoir beaucoup ri
avec mon groupe de travail.

Je me souviens que les repas étaient pas
tous bons.

Je me souviens que Salvatore a fêté son
anniversaire d'une façon très sympa.

Je me souviens d'avoir gagné à un jeu
de mémoire, moi qui oublie tout le
temps tout.

La Mar

Souvenir participa

Je me souviens du film super nul devant lequel je
me suis endormie.

Je me souviens des répétitions avant le spectacle
final.

Je me souviens qu'il n'y avait pas assez de temps pour
préparer notre pièce de théâtre et qu'on a dû tout
changer.

Je me souviens de l'excitation de monter sur scène

Je me souviens
regarder
autres g

Je me souviens
triste de
aimé.

Je me souviens
comm

étais pas très
er 3 jours avec
naisais pas et
ux.

début j'étais
n du séjour
pendant la
'était devant
normalement
e ça.

Je me souviens que pour aller à
La Marlagne il y avait une pente
horrible et le car était quasi à la
verticale (j'exagère même pas).

Marlagne

irs des ants...

Je me souviens de « **Rassemblez-vous** ».

Je me souviens de 3 personnes en particulier
d'autres écoles.

Je me souviens que, lorsqu'on est arrivés on a
découvert l'endroit qui était immense et le
premier jour, nous n'arrêtions pas de nous
perdre.

Je me souviens que la clé de notre chambre
était cassée.

Je me souviens **des**
entraînements.

Je me souviens la galère que c'était
pour les douches.

Je me souviens d'avoir fait du
théâtre.

Je me souviens que nous avons dû
tous nous serrer dans une salle
pour regarder le film *Les Rêves*
dansants.

Je me souviens avoir **beaucoup aimé**
regarder tous les spectacles que les
groupes avaient préparés.

Je me souviens qu'en repartant, j'étais très
triste que ce soit la fin tellement j'ai
appris.

Je me souviens de ces trois jours
comme si je l'avais rêvé hier.



Remerciements

L'équipe du Pass à l'Acte remercie toutes celles et ceux qui ont rendu ce projet possible depuis sa création avec une pensée particulière pour Julie Fauchet qui lui a trouvé un nom et pour tous les professeurs, les médiatrices, les médiateurs et les stagiaires qui y ont travaillé.

Nous remercions également toutes les personnes qui ont contribué à rendre cette publication possible, qu'elles aient été interviewées, rédacteur ou rédactrices.

Directrice de publication : Sophie Hubert

Equipe de rédaction : Laurent Ancion, Daphné Ansiaux, Sophie Jaminon, Guillemette Laurent, Carole Rémus

Coordination : Mathilde Lesage

Collaboration et relecture : Patricia Balletti, Jacques Bury, Romain Cinter, Laure Nyssen

Photographies : Elen Sylla

Graphisme : Marie Campion

TABLE DES MATIÈRES

Édito : p. 2
Historique : Il était une fois le Pass à l'Acte : p. 4
Le Pass en chiffres et en noms : p. 10
Article : Dans les coulisses du public de demain : p. 12
Le Pass vu par les directions des Théâtres : p. 20
Jeu de l'oie : Le parcours du spectateur, l'édition des 10 ans : p. 22
Elles et ils ont vécu les 10 ans du Pass : p. 24
Interview : Un résumé fulgurant de l'expérience théâtrale : p. 26
Carnet de bord : Résidence à La Marlagne : p. 28
La Marlagne : Souvenirs des participants... : p. 32
Remerciements : p. 34



Le Pass à l'Acte est un parcours d'initiation à la création contemporaine. Il combine visionnement de spectacles, rencontres et ateliers pratiques avec des artistes professionnels.

Enseignants, si vous souhaitez expérimenter ce parcours avec vos élèves, n'hésitez pas à contacter l'un des théâtres partenaires ou IThAC. Le projet est ouvert à toutes les classes de 5^e, 6^e et 7^e secondaire de la Région bruxelloise.

contact@oceannord.org
educatif@rideaudebruxelles.be
mathilde@lestanneurs.be
sophie@ithac.be

*Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la Province de Hainaut*

WWW.ITHAC.BE



THÉÂTRE
LES TANNEURS



Théâtre
Océan Nord